

BK  
P48



A handwritten signature in black ink, consisting of several large, stylized, overlapping loops and curves. The signature is somewhat illegible due to its cursive style.

Αριθ. εσο. 142.178

GÉNÉRAL JEAN D. PÉTRIDIS  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA LIGUE GRÉCO-ÉGYPTIENNE  
à ATHÈNES

# ÉGYPTE-GRÈCE

(1800-1933)

TRADUCTION : V. G. TRIFFONAS



ATHÈNES  
"PYRSOS,, S. A.  
1934





Cabinet de S.M. le Roi

Palais d'Abdine,

le Caire, le 24 Décembre 1933.

Monsieur le Général,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que Sa Majesté le Roi, mon Auguste Maître et Souverain, a reçu avec plaisir le texte du discours que vous avez bien voulu prononcer devant la Ligue Greco-Egyptienne, et où vous avez rendu un si éclatant hommage à la mémoire de Ses Illustres Pères, et parlé de Son oeuvre personnelle. Mon Auguste Maître en a été profondément touché.

En me donnant l'ordre de vous transmettre Ses vifs remerciements, Sa Majesté m'a tout particulièrement recommandé de vous faire part des vœux cordiaux qu'Elle forme pour la prospérité de la Ligue Greco-Egyptienne et pour le développement toujours croissant des relations qui unissent si étroitement la Grèce et l'Egypte.

En m'acquittant de cette agréable mission, je vous prie d'agréer, Monsieur le Général, l'assurance de ma haute considération.

LE CHEF DU CABINET p.i.

*Mourad Mohsen*

Monsieur le Général

JEAN PETRIDIS,  
Secrétaire Général de la  
Ligue Greco-Egyptienne.

ATHENES.



*Le présent aperçu historique est le développement d'une conférence tenue par l'auteur le 7 avril 1933 dans la grande salle du Syllogue Littéraire «Parnassos» et qui fut la première manifestation publique de la Ligue Gréco-Égyptienne à Athènes, récemment fondée sous la présidence de M. **Jean Athanassakis**.*

*Cette conférence, qui a été publiée en grec, a été honorée par la présence de nombreuses personnalités officielles, parmi lesquelles il y a lieu de citer spécialement S. E. le Ministre d'Égypte à Athènes **Ali Serry Omer Bey** et S.E.M. **Vassili Dendramis**, actuellement Ministre de Grèce au Caire. Ces deux distingués diplomates ont déployé et continuent à déployer la plus grande activité, en vue du resserrement des liens d'amitié séculaire entre le Grec et l'Égyptien.*



# EGYPTE - GRÈCE

---

## LIENS HISTORIQUES

Quel est le pays dont vous conservez, depuis votre enfance, le plus vif souvenir? Je suis certain qu'à une telle question chacun de vous répondrait: «*L'Égypte*»; et si cette impression ineffaçable ne vous a pas été laissée par la lecture des contes des Mille et une nuits, elle aura été éveillée en vous, dès les bancs de l'école, par l'enseignement de l'Ancien Testament, avec Moïse, les Plaies d'Égypte et tant d'autres traditions suggestives.

Tel est notre lien sentimental, à nous autres Grecs, avec l'Égypte; mais notre lien historique avec ce pays, depuis quelle époque commence-t-il?

Pour répondre à cette question, nous devons remonter au fond des millénaires, aidés par les dernières trouvailles des fouilles qui ont mis au jour des débris de vases minoïques, attestant les relations commerciales qui existaient entre l'île de Crète et l'Égypte, ainsi qu'aux inscriptions des temples d'Ipsamboul, d'Assouan, de Karnack et de Luxor, où sont signalés les liens qui ont existé depuis les temps les plus reculés entre la Grèce et l'Égypte. D'ailleurs, nous avons aussi la théorie exposée par M. le Dr. B. Apostolidis, médecin hellène—théorie admise par les Égyptologues les plus distingués—d'après laquelle les Hanembou des inscriptions hiéroglyphiques, qui ont prédominé parmi les adversaires des Pharaons, étaient les Ioniens et des tribus parentes de ces derniers.



D'autre part, tant les narrations d'Hérodote et de Plutarque, que la visite d'Euclide en Égypte en 403 av. J.-C. —époque à laquelle fut complété l'alphabet grec— témoignent le contact des Grecs avec ce pays, et les très grands profits qu'ils en ont tirés (\*).

Mais la grande étape marquée dans l'histoire pour les liens entre la Grèce et l'Égypte est la conquête de celle-ci par Alexandre le Grand, qui fut acclamé par les Égyptiens dans le temple de Zeus Ammon, comme un libérateur et comme fils du Grand Dieu. Alexandre le Grand, ayant apprécié l'importance stratégique et la richesse de l'Égypte, fonda Alexandrie, la ville qui porta son nom, et y introduisit la civilisation et l'esprit helléniques, qui, par la dynastie des Ptolémées, a éclairé spirituellement pendant trois siècles l'Égypte et l'humanité.

A la domination grecque succède—avec Cléopâtre comme trait d'union—la domination romaine, sous laquelle l'esprit grec continue à prévaloir; ceci éveille la jalousie de Rome, qui craint qu'Alexandrie ne finisse par l'emporter sur elle-même. Le Musée et les Catacombes d'Alexandrie conservent encore de riches vestiges de cette époque.

La domination romaine continue, se transformant, depuis Constantin le Grand, en domination byzantine, jusqu'à l'an 640 ap. J.-C. où l'Égypte tombe désormais aux mains des Musulmans, sous la souveraineté arabe et ottomane, et est gouvernée comme une province.

Durant la période byzantine et la période arabe, le Trône patriarcal d'Alexandrie évolue dans des conditions très péni-

---

(\*) Il y a, en outre, la théorie risquée d'Auguste Plogeon, suivant laquelle, les lettres de l'alphabet grec, analysées en syllabes, dans la langue des Mayas des hiéroglyphes, donnent la description de la submersion du Continent «*Atlantis*», tradition qui, d'ailleurs, provient d'Égypte, et qui nous a été transmise par les ouvrages de Platon «*Critias*» et «*Timaios*».



bles, dans un flux et reflux d'hérésies et de croyances religieuses.

\* \* \*

Malgré le fait que, depuis l'an 1517, l'Égypte eût été conquise par le Sultan Sélim I, qui vainquit les Mamelouks, elle ne demeura, néanmoins, que pour la forme sous la domination du Sultan; essentiellement, elle était au pouvoir des Mamelouks lesquels, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> Siècle, en firent leur fief, gouverné par 24 beys. Quant au représentant du Sultan, il se bornait uniquement à percevoir le tribut de sujétion.

Les Mamelouks, incapables d'exploiter le pays le plus fertile du monde, le laissèrent se transformer en désert, un désert malsain et sans bornes, n'étant pas à même de concevoir que la situation de l'Égypte aux points de vue stratégique et commercial, faisait de ce pays le trait d'union entre l'Europe et les Indes, qui avaient été occupées par les Anglais.

A cette époque, le nombre des Grecs en Égypte était indéterminé. Alexandrie ne présente guère d'intérêt. Une petite église—Saint - Savvas—réunit les Orthodoxes, s'élevant à 200 familles, dont les 40 seulement étaient réellement grecques.

Le Caire, le seconde ville l'Empire Ottoman, dont la population dépassait les 500.000 âmes, avec ses rues étroites, était une ville purement arabe; quant à sa population hellénique—deux mille âmes environ—elle effectuait principalement le commerce transitaire vers l'Arabie et l'intérieur de l'Afrique. Les Grecs se concentraient particulièrement dans deux quartiers: Djouania et Hart-el-Roum (quartier des Romains); dans ce dernier se trouvait l'église, très ancienne de Saint-Marc, et le Palais du Patriarche. Au Vieux Caire, il y avait le couvent de Saint-Georges, très beau, subsistant encore, et qui abrita la première école grecque, fondée en 1643.



A cette époque, où dominaient les Mamelouks,—vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle—l'Égypte, en proie aux désordres intérieurs et aux guerres entre les diverses tribus de ses dominateurs, se trouvait en pleine décomposition. Or, les Grecs qui avaient pénétré dans le pays en quête de fortune, s'y adonnaient à diverses professions.

Ainsi, l'on rapporte les noms des trois frères Gaéta, de Zante, qui, convertis à l'Islamisme sous les noms de Housseïn, Ibrahim, et Ahmet, exerçaient le métier de chaudronniers, et qui furent chargés de la fabrication des premiers canons, sous la protection du prince régnant Murat.

L'un d'eux, Ahmet, envoyé au service du Sultan du Sudan pour lui construire des canons, conçut le projet d'usurper le pouvoir à ce souverain.

C'est aussi avec l'aide des Grecs que ce même prince Murat créa une flotte sur le Nil, dans laquelle s'enrôlèrent 300 Grecs. A la tête de ceux-ci se trouvait Nicolas Réis (réis=amiral), que nous verrons jouer, au bout de quelque temps, sous le nom de Papaz-Oglou ou Papadopoulos, un rôle important en Égypte, sous Napoléon.

Dans le réfectoire du couvent de Sina, il y a une plaque portant l'inscription suivante: «*Du pèlerin Nicolas, amiral de la flotte égyptienne, fils du prêtre Stamatis Tsémélis*».

\* \* \*

Napoléon profita de cette désagrégation de l'Égypte, et, saisissant pour prétexte la protection des intérêts des Français établis dans ce pays, que les conflits continus entre les Mamelouks mettaient en péril, il organisa l'expédition d'Égypte.

L'armée française occupa l'Égypte et s'y maintint pendant trois années. Ces trois années d'occupation française ne nous intéressent que pour suivre la manière dont commença à évoluer l'Hellénisme de l'Égypte, désorganisé jusqu'à cette époque et dont nous venons d'examiner sommairement la situation.



Les Grecs d'Alexandrie, le clergé en tête, secondèrent tout d'abord l'œuvre de Napoléon. En effet, dans tout incident qui surgissait avec les autorités militaires françaises—saisies de navires et de marchandises appartenant aux commerçants hellènes—c'est le Patriarche qui intervenait comme médiateur, et aplanissait les difficultés.

Quant au Grec Bartholoméos Serras, on rapporte qu'en des moments difficiles, il organisa le régiment des Mamelouks de la République, composé exclusivement de Grecs. Après la bataille navale d'Aboukir, qui se termina avec la destruction de la flotte française, ce sont encore les Grecs qui assurent les communications maritimes en Égypte; c'est alors que, parmi eux, fait son apparition le fameux Papazoglou—que nous venons de citer plus haut—qui organise trois compagnies de Grecs. Il subsiste encore des documents officiels, portant la signature de Napoléon, attestant l'activité déployée par Papaz-oglou (\*).

Le capitaine Bourbaki, d'autre part, réussit à faire parvenir à Bonaparte une lettre confidentielle de son frère Joseph, et c'est à la suite de cette lettre que Napoléon—mis au courant des événements intérieurs en France, fut forcé de rentrer dans sa patrie, laissant Kléber en Égypte.

Or, malgré tous les services que leur rendirent les Grecs, les Français se montrèrent cruels envers eux en ce qui concerne les charges fiscales. L'historien Reybaud qualifie ce fait d'erreur politique de la part de Napoléon, et il ajoute : *«Aucune nation n'a, autant que les Grèce, besoin de protection et d'encouragement, car nul autre n'aurait pu exercer avec autant d'intensité le commerce maritime»*.

Le profit que les Grecs tirèrent de cette collaboration avec Napoléon, ne se borna pas à l'expérience militaire

---

(\*) Feu Const. Rhados nous a légué un excellent travail sur Papaz-oglou et ses Grecs.



qu'ils acquirent, et qui leur servit plus tard dans l'Insurrection Hellénique, mais il fut plus général; en effet, les savants français qui suivirent Napoléon dans son expédition en Égypte, eurent l'occasion d'apprécier tout particulièrement l'activité que les Grecs en général déployaient en Égypte, et qui fait dire à l'historien Denaut:

*«Je prévois l'Insurrection, car c'est la Nation qui la désire de toute manière, quelque soit sa provenance».*

Adamantios Coraïs, d'autre part, inspiré par la personnalité de Napoléon, en tant que conquérant de l'Égypte, et par sa collaboration avec les Grecs de ce pays, et considérant les Français libérateurs de l'Égypte écrivit son *«Chant guerrier des Grecs en Égypte»*, dont voici un beau passage:

*«...Et quant à vous autres, qui vous trouvez éparpillés par la Grèce, qu'une partie de vous accoure avec empressement et promptitude renforcer les rangs de vos frères. Servez les Français avec empressement; offrez-leur le nécessaire pour la vie. Aidez, avec vos navires, avec vos mains, avec vos cœurs, avec votre vie elle-même, si le besoin l'exige. C'est en Égypte que, lorsque la gloire d'Athènes s'obscurcit, se réfugièrent les lettres et les arts et que révécutent pour la seconde fois les Grecs, en y fondant des Académies et en y instituant d'admirables bibliothèques. Que l'on rallume encore de l'Égypte les lumières destinées à éclairer pour la troisième fois les Grecs » (\*)*.

---

(\*) Adamantios Coraïs. Inspiré patriote, savant et littérateur grec, qui a énormément contribué à éveiller dans l'âme hellénique l'idée de l'affranchissement; il est en outre le véritable fondateur de la langue néo-grecque, dont il a posé les bases sur lesquelles elle a évolué depuis. Le centenaire de sa mort a été célébré en 1933.

Son *«Chant guerrier»* a été imprimé en grec à Paris en 1801, et réimprimé en 1821 au Péloponèse; il est signé sous le pseudonyme: *«L'Intrépide de Marathon»*, qui était celui d'Adamantios Coraïs.



# MOHAMED ALI

---

Après que Napoléon et les Français furent forcés d'abandonner l'Égypte, le gouvernement du pays parvint aux mains du Turc Hosref. Parmi les dignitaires de ce nouveau chef d'État, il y avait aussi un Albanais, natif de Cavalla, nommé *Mohamed Ali*.

Mohamed Ali naquit — nous venons de le dire — à Cavalla en 1769.

Resté orphelin de père et de mère, il fut adopté par le «tsombardji» de Praoutsia, son parent, fréquenta le fils de ce dernier, Ali, et exerça dans cette ville le commerce jusqu'à l'âge de 31 ans.

L'objectif de sa vie, jusqu'à cette époque était : les armes et la richesse ; tels étaient, d'ailleurs les éléments principaux exigés à cette époque. Il demeura totalement illettré. Il s'enrôla, plus tard, à la tête de 250 Macédoniens, et se distingua dans la lutte contre Napoléon, ce qui lui valut sa haute situation auprès du pacha turc. Dès lors il fut hanté par la noble ambition de suivre les traces de Napoléon, s'enorgueillissant d'être originaire de la patrie d'Alexandre le Grand.

La souplesse d'esprit, la finesse et la force de volonté dont il était doué, ainsi que son talent de dissimulation et son audace, l'aidèrent, dès les premiers pas de sa carrière à réaliser ses vues ambitieuses. Il calcula bien son jeu dans la riche ambiance naturelle de l'Égypte, dont l'importance stratégique, due à sa situation géographique, est prouvée par le désir de Napoléon d'en faire la conquête et par la



réaction que lui opposèrent les Anglais, en renforçant les Turcs dans leur lutte contre lui.

Mohamed Ali, en personne perspicace, se rend clairement compte que la domination turque continuera à rester simplement une ombre ; Stamboul est trop éloignée, et l'impuissance de l'État turc à s'imposer est évidente. Les forces dont dispose Mohamed Hosref Pacha, ainsi que les contingents auxiliaires anglais, ne suffisent pas à garantir la sûreté du pays. Quant aux Mamelouks, qui, la veille encore, dominaient, ils se trouvent désormais en désagrégation, occupés à s'entremassacrer, et ont ainsi cessé de jouer un rôle quelconque.

L'ambition de Mohamed Ali, trouve le terrain favorable pour la réalisation de ses rêves. Tantôt abandonnant Hosref à la merci des Mamelouks, tantôt flattant ces derniers et les assurant que c'était dans leur intérêt qu'il avait agi de la sorte, il évolue adroitement dans les deux camps adversaires, provoque la venue de Hoursit, autre gouverneur turc, parvient de simple lieutenant qu'il était, à se hisser aux plus hautes dignités auprès du gouverneur, jusqu'à atteindre la charge de kaïmakam du Caire.

Il promet à la Turquie une augmentation du tribut de vassalité et parvient, le 5 juillet 1805, à se faire reconnaître pacha, après l'avoir été, essentiellement, par les Oulémades albanais et par le peuple.

Par la victoire qu'il remporta dans la bataille de Rosette et par l'expulsion des Anglais de l'Égypte en 1807, il met un terme aux efforts déployés par ces derniers en vue d'aider les Mamelouks à rétablir leur autorité.

Ainsi, après avoir consolidé sa position et son autorité, il pose les bases de son élévation ultérieure. En vérité celui qui étudiera plus à fond la vie de Mohamed Ali et l'histoire de l'Égypte, y découvrira tous les éléments du génie des grands hommes qui communiquent le souffle de leur esprit créateur au peuples et aux Nations.



Mohamed Ali est le créateur de l'État néo-égyptien ; c'est lui qui a inspiré et imposé la conscience de l'indépendance et de la renaissance au mosaïque de peuples entremêlés dans ce pays depuis l'époque de Moïse.

Son esprit commercial, qui se développa dans la concurrence et l'émulation avec les Grecs, ainsi que son esprit pratique et clairvoyant, furent, certes, les facteurs indispensables de son succès dans le pays vierge, inexploité et opulent des Pharaons, qui, sous les conquérants arabes et turcs demeurait à l'écart de l'influence des progrès de la civilisation européenne.

La cruauté dont il usa pour affermir son État, constitue un trait caractéristique des premiers pas de Mohamed Ali ; mais aussitôt qu'il se fût débarrassé de ses ennemis et qu'il eût assuré sa position, il avança sans arrêts, dans son œuvre créatrice. Ainsi, on le voit construire des ports, creuser le canal Mahmoudien faisant communiquer Alexandrie avec le Nil, et qu'il achève au bout de dix mois, en employant 300.000 ouvriers ; bâtir la double digue au Delta et accomplir d'autres œuvres grandioses, toujours assisté par les Grecs, en qualité tant d'artisans que d'entrepreneurs ou d'ouvriers. Il institue simultanément un service archéologique et une imprimerie, guidant ainsi le peuple vers la culture et les lettres qu'il imposa, en accordant aussi des récompenses.

Or, on se demande avec surprise, comment se peut-il qu'à une telle époque, et provenant d'un milieu aussi borné, Mohamed Ali, complètement illettré—car ce n'est qu'à l'âge de 51 ans qu'il apprit à lire et à écrire—eût une conception aussi claire de ce qui est nécessaire pour assurer la prospérité et le progrès d'un peuple.

Il entreprend l'organisation de l'État et se tourne simultanément dans toutes les directions. Mais il base son œuvre sur le développement de son économie nationale, par l'ex-



ploitation aussi intensive que possible de son opulent pays.

Exempt de fanatisme religieux et avancé dans ses conceptions commerciales, il ouvrit l'Égypte aux Européens, avec une tolérance religieuse absolue, qui, aujourd'hui encore, constitue un principe dans la conscience du peuple égyptien. Il établit comme un dogme que l'Égypte c'était lui-même, que ses sujets n'étaient que de simples instruments de sa puissance et que son objectif était la richesse du pays.

Mohamed Ali, bien qu'il fût conquérant au nom du Sultan, n'avait guère en estime la manière de penser et de travailler des Turcs.

Vers l'an 1814, tous les pouvoirs sont désormais concentrés en ses mains; aux propriétaires fonciers qui ne pouvaient pas payer leurs impôts, en ailéguant que les paysans ne remplissaient pas leurs obligations, il répondait; *«Du moment que vous n'avez pas la force d'obliger les paysans à vous payer, je m'engage à vous payer, moi, les afferma- ges, mais dans ce cas, j'exploiterai moi la terre»*.

C'est ainsi qu'il guida et développa le pays au point de vue de l'agriculture. En même temps il concentra tout le commerce en ses propres mains, donna une grande impulsion à la culture du coton, du riz, de l'opium et doubla l'exportation du blé. Il parcourait en personne les régions cultivées et inspirait l'amour du travail aux habitants, qu'il débarassa, en outre, de 40.000 Bédouins qui infestaient cette contrée.

Il étendit son activité créatrice aussi sur l'industrie, dont il établit les premières bases. Les ouvriers, de même que les soldats, était recrutés par contrainte, et de cette manière Ali parvint à disposer de plus de 40.000 ouvriers des deux sexes; car la femme, la figure couverte de son «férédjé», avait l'habitude de travailler à côté de l'homme nu, contrairement aux coutumes et aux préjugés religieux.

Les recettes annuelles de l'Etat égyptien atteignirent les



100 millions de francs-or; la moitié de cette somme provenait d'impôts et l'autre moitié de profits et de l'exploitation qu'il exerçait et dirigeait à titre exclusif lui, personnellement. Une somme de 50 millions était affectée par Ali à l'entretien de l'armée et de la flotte.

Le système que Mohamed Ali appliqua pour développer l'industrie de son pays, se heurtant aux intérêts des Européens, souleva les récriminations de l'Europe.

Or, voici quelle fut la réponse qu'Ali donna à un diplomate français qui avait protesté contre les méthodes dont il usait dans le commerce, réponse caractéristique de son programme et de la conviction qu'il avait en lui-même :

*«Je gouverne un peuple qui n'est pas formé. Si je ne le force pas à travailler, il ne travaillera pas, car il n'en a pas besoin. Lorsqu'il gagne des liards, il est heureux. Par mon système, je le façonnerai en peuple laborieux. J'ai pris tout dans mes mains; Je rendrai tout productif. Qui autre aurait-il pu parvenir à cela? Vos commerçants se plaignent que je les ruine avec mes monopoles, mais, si la mémoire ne me trahit, lorsque je me suis établi en Égypte il n'y avait que trois chapeaux. Aujourd'hui les Européens abondent au point qu'Alexandrie produit l'impression d'une ville d'Europe. On y voit des villas, de beaux chevaux, des richesses à profusion. Si je les avais écoutés, savez-vous ce qu'il serait advenu? J'aurais ruiné mon pays, ils se seraient ruinés eux-mêmes, en espérant de profiter de l'ignorance des paysans. Or, il ne me convient pas qu'ils en profitent, mais seulement qu'ils en bénéficient. Ils tomberaient eux-mêmes victimes des paysans et de leur bonne foi. Avec moi le paysan gagne, mais il est sûr de vendre ses produits, et je lui laisse un gain raisonnable. Le peuple, il faut le guider comme un petit enfant. L'abandonner à lui-même ce serait le ramener de nouveau à tous les désordres dont je l'ai arraché».*



C'est ainsi que, par l'imposition d'un système et par la discipline dans le travail, Mohamed Ali parvint à coordonner ce mosaïque de peuples et de cultes, et que, après avoir créé une conscience indépendante à l'Égyptien, il lui traça le chemin de son bonheur.

Il paraît vraiment singulier qu'il y a plus d'un siècle, Mohamed Ali ait songé à appliquer l'économie dirigée et, en général, à établir un système d'administration, qu'aujourd'hui nombre d'États grands et parfaitement organisés, considèrent comme l'unique ressource pour faire face aux difficultés des peuples dans cette période d'après-guerre.

## MOHAMED ALI ET LES GRECS

La contribution des Grecs dans ce travail d'organisation de l'Égypte, notamment en ce qui concerne la vie économique du pays, fut énorme.

Parmi les Grecs qui s'illustrèrent en Égypte à cette époque, il y a lieu de citer Constantin Tossitsas, originaire d'Épire. Tossitsas, qui s'était lié à Cavalla avec Mohamed Ali, fut pour celui-ci un précieux conseiller et collaborateur. Également Jean D'Anastassis, devenu plus tard consul de Suède, occupa un rang éminent et fut le régulateur de la vie sociale en Alexandrie; Athanase Cazoulis de Rhodes fut directeur de l'hôtel de la monnaie, et l'introducteur de la comptabilité d'État de Mohamed Ali. Le crédit extraordinaire dont jouissaient ces personnages ainsi que d'autres parmi leurs conationaux, influa grandement sur le développement des colonies helléniques d'Alexandrie, de Rosette et de Damiette.

Alexandrie, d'ailleurs, par suite du grand mouvement des voiliers de Hydra et de Spetsai, concentre la majeure partie des Grecs, principaux facteurs de son trafic. D'autre part, un nombre considérable de Grecs vient de Russie sous



Jean Messalas et Léonardos. Ainsi, par l'affluence de l'Hellénisme éparpillé un peu partout, une nouvelle vie commence à se dessiner en Égypte. Parmi les Grecs qui ont pris une part active dans ce mouvement créateur, on rapporte les noms de Vallianos, Coctova, Stournaras, Sarris, Pestemadjoglou et d'autres, ainsi que ceux de nombreux Grecs insulaires, Dodécanésiens et Cypriotes, qui, aujourd'hui encore, sont extrêmement nombreux en Égypte.

C'est pour ces raisons que Mohamed Ali confia aux Grecs la construction de sa flotte marchande. Depuis 1809 jusqu'en 1811, ils construisirent 28 navires de 100—150 tonnes chacun. C'est encore un Grec—Stafos—qui fut chargé de la construction du yacht-corvette de Mohamed Ali.

Mais les liens qui rattachent les Grecs à l'Égypte, sont d'autant plus étroits, que c'est en Égypte que s'est développée la «Philiki Hétairia»; on ne saurait préciser des dates; le fait est, cependant, que, déjà avant 1820, lorsque Antoine Pélopidas de Stemnitsa se rendit, vers le mois de mars, en Égypte et initia Kyriakos Tossitsas (frère de celui que nous citons plus haut), il établit avec lui le plan d'affecter des crédits considérables, provenant de transactions commerciales avec Mohamed Ali, en vue d'encourager la lutte au Péloponèse (\*). L'Insurrection ayant éclaté entretemps, on n'arriva pas à temps pour mettre ce plan à exécution; toutefois des marchandises en grandes quantités parvinrent, par leurs soins au Péloponèse.

Mohamed Ali prit connaissance de ces faits, ainsi que de l'existence de la «Philiki Hétairia» par délation; mais, loin d'y réagir, il autorisa même 150 Grecs d'Égypte, ainsi que des serfs grecs islamisés par les pirates d'Alger, à se rendre en Grèce. Il n'ignorait pas non plus les collectes

---

(\*) Les détails relatifs à ce plan sont cités par feu Philémon et par M. G. Arvanitakis.



effectuées par les frères Tossitsas, qui rapportèrent la somme de 14.000 écus.

Il est évident que cette tolérance de Mohamed Ali, même pendant les premières années de l'Insurrection Hellénique, est due au fait qu'il considérait cette Insurrection comme un moyen d'épuiser l'Empire Ottoman, et simultanément comme un moyen de détourner l'attention du Sultan de l'Égypte; car le sultan se méfiait toujours de Mohamed Ali et le considérait dangereux pour lui et pour la Turquie. Mohamed Ali suivit une politique semblable à l'égard d'Ali Pacha de Jannina qu'il appuya, ainsi qu'il avait appuyé antérieurement l'insurrection serbe.

Or, pourquoi plus tard envoya-t-il son fils Ibrahim étouffer l'Insurrection au Péloponèse? (\*)

---

(\*) Quel était l'esprit des instructions que Mohamed Ali avait données à Ibrahim relativement à l'expédition du Péloponèse? Jusqu'à quel point Ibrahim s'est-il conformé à ces instructions? Aurait-il dépassé arbitrairement les limites de sa mission? Ce sont là des questions auxquelles répondra l'histoire de l'Égypte; l'histoire de l'Égypte, inconnue encore sous la domination Ottomane et la compilation de laquelle est une des nobles ambitions de S. M. le Roi Fouad.

Quant à nous, indépendamment de toute considération nationale, jugeant les faits du point de vue strictement militaire, nous avons à ajouter, quant à l'attitude d'Ibrahim, les réflexions ci-après:

Le fait est qu'Ibrahim Pacha a été un conquérant dur et qu'il a laissé une amertume dans toute âme grecque; mais est-il jamais né de conquérant indulgent? L'action militaire ne connaît pas le sentimentalisme; le chef d'une armée est tenu de viser uniquement à atteindre l'objectif poursuivi. D'ailleurs, l'armée d'Ibrahim, de par sa constitution elle-même, composée d'éléments disparates et commandée par des officiers de provenance et de nationalités différentes, n'était pas portée vers les ménagements.

L'expédition d'Ibrahim était une expédition d'outre mer; or l'histoire nous enseigne que les expéditions de cette nature abou-



Je pourrais admettre—pour éliminer ainsi tout nuage dans les relations entre la Grèce et l'Égypte—le point de vue reposant sur une base morale, que Mohamed Ali, soumis au Sultan ne pouvait agir autrement. D'ailleurs, les sentiments de Mohamed Ali à l'égard de l'Hellénisme demeurèrent durant cette période, et même après la bataille de Navarin, inaltérés, aussi, les Grecs de son entourage continuaient-ils d'être les promoteurs et les instruments de pro-

---

tissent fatalement au désastre, si leur action n'est pas décisive, foudroyante et ne va droit au but, sans nullement se soucier des moyens. D'autre part, Ibrahim avait devant lui le récent exemple de l'Égypte qui, encore désorganisée au point de vue militaire avait fait battre en retraite un Napoléon! De plus, il trouva devant lui, en Grèce, un ennemi luttant pour son indépendance sur son propre territoire, un ennemi rompu aux guerillas, résolu à défendre jusqu'à la dernière extrémité ses foyers et à maintenir scrupuleusement son serment: «*Liberté ou Mort*» et prêt à se sacrifier pour les deux grands idéaux qui le guidaient et l'éclairaient dans sa lutte héroïque: *Patrie et Foi*. C'est par ces nobles, ces sublimes idéaux qu'étaient inspirés les héros qui—une poignée d'hommes eux—ont conçu le plan inouï de tenter la sortie de Missolonghi, cette sortie légendaire à travers les puissantes armées réunies d'Ibrahim et de Kioutahi qu'ils décimèrent, donnant ainsi au monde entier un merveilleux exemple de ce que peut faire un peuple résolu à tout prix à reconquérir son indépendance!

Nous osons croire que ces luttes surhumaines ont été inspirées par la Providence elle-même afin de répandre sur l'Humanité le sentiment lumineux *de la Liberté*, dont tous les peuples profitèrent, et dont *l'Égypte* fut une des premières à ressentir les bienfaits.

En effet, nous voyons dans la suite Mohamed Ali lui-même secouer le joug ottoman et envoyer son fils—ce même Ibrahim—à la tête d'une expédition ayant pour objectif Constantinople, à travers la Syrie et la Palestine. Et ce plan aurait été couronné d'un plein succès si l'intervention des puissants de la terre, dont il menaçait les intérêts, n'avait bouleversé les calculs de Mohamed Ali.

C'est là, d'ailleurs une histoire trop connue, hélas, et dont nous autres Grecs avons, plus que tout autre, peut-être, une douloureuse expérience.



tection de l'Hellénisme, du moment qu'ils ne purent pas dissuader Mohamed Ali de cette expédition.

Cependant, prenant en considération la caractère si fécond en ressources de Mohamed Ali, il nous convient plutôt d'admettre que ce furent des réflexions d'un caractère plus vaste qui lui dictèrent l'expédition du Péloponèse, ce qui est aussi confirmé par les événements historiques. En occupant le Péloponèse, Ali visait à occuper une position aussi dans la politique européenne, en assurant le gouvernement de cette province à son fils Ibrahim. Il comptait ainsi arriver avec le temps, mettant à profit les rivalités des Grandes Puissances, à substituer l'Égypte à l'Empire Ottoman qui s'écroulait, en se servant des Grecs qui étaient des facteurs importants aussi dans son propre État. N'oublions pas, d'ailleurs, que Mohamed Ali était d'origine albanaise, et que par suite de sa collaboration avec les Grecs à Cavalla il avait pleine connaissance de la puissance de l'Hellénisme asservi, éparpillé dans tout l'Empire Ottoman.

La confiance, d'autre part, qu'il avait dans les Grecs d'Égypte, de même que le besoin qu'il avait de leur collaboration pour l'organisation de son État et pour la réalisation de ses visées pour l'avenir, résultent des deux faits suivants :

a) Que durant l'Insurrection Hellénique, aucun Grec d'Égypte n'eut rien à souffrir, bien que la flotte égyptienne se fût battue à plus d'une reprise avec les Grecs (10 juillet 1824 devant Rhodes-Miaoulis et 1827 devant Alexandrie-Tombazis).

b) Qu'après le désastre de Navarin, il n'exécuta pas l'ordre du Sultan de confisquer la fortune des Grecs et de procéder à leur extermination, ainsi qu'il advint dans d'autres provinces de l'Empire Ottoman; et pourtant, la bataille de Navarin avait coûté à Mohamed Ali la destruction de sa flotte, la perte de 30.000 hommes et 20 millions de francs-or.



La bienveillance que Mohamed Ali témoignait à l'égard des Grecs, contribua à l'augmentation de la population grecque de l'Égypte, même durant la période de l'Insurrection Hellénique.

Dans les Codes Patriarcaux figure une série de noms de Grecs établis en Égypte à cette époque, parmi lesquels celui d'Anastassios Avéroff, frère de Georges Avéroff qui se distingua plus tard comme bienfaiteur national.

Pendant que l'Égypte va se développant, les Grecs s'accumulent autour de leurs conationaux en vue, établis dans le pays, sont encouragés et inspirés par le souffle de liberté de la Mère Grèce, après 400 années de servitude.

Et pour petit qu'il soit le coin de la Grèce affranchi, il a une conscience nette de son entité et des devoirs de solidarité envers les Grecs éparpillés un peu partout et irrédimés. L'Hellénisme d'Égypte suit, lui aussi, l'évolution de la petite Grèce, ayant en même temps la satisfaction morale d'y collaborer, en pleine liberté, dans l'hospitalier État néo-égyptien de Mohamed Ali.

La nomination de Michel Tossitsas à la charge de Consul de Grèce à Alexandrie—signée par Sp. Tricoupis le 20 août—4 septembre 1933—satisfit grandement ces doubles sentiments d'attachement à la Mère—Grèce et à l'Égypte. Les archives grecques du Consulat de France, qui protégeait jusqu'à cette époque les intérêts grecs, furent déliyrées à Michel Tossitsas par Ferdinand Lesseps, alors Consul de France au Caire, et qui plus tard acquit une grande renommée par la construction du Canal de Suez, ainsi que nous le verrons plus bas.

La faveur toute spéciale dont l'élément grec jouissait auprès de Mohamed Ali, suscita la jalousie des autres européens, car grâce aux facilités accordées aux Grecs, leur trafic maritime se développa extraordinairement dans les ports égyptiens. Ainsi, tandis qu'en 1826 sur 989 sorties et



700 entrées de navires dans le port d'Alexandrie, il ne figurait aucun navire grec, dix ans plus tard, en 1836 le pavillon grec occupe le premier rang dans les entrées dans le port d'Alexandrie et le troisième dans les sorties, ne présentant qu'une différence minime par rapport aux pavillons anglais et autrichien. En outre, sur 72 maisons de commerce, les 14 étaient grecques, sans calculer celles d'importance secondaire. Le progrès et le développement réalisés par la colonie grecque, tout en lui assurant la prospérité, lui fournirent aussi les moyens de se rendre utile par la fondation de toute sorte d'institutions de bienfaisance et d'utilité publique; et elle vient ainsi, cette colonie, seconder les efforts intensifs du Patriarcat d'Alexandrie, qui ne parvenait pas à atteindre les résultats désirés, faute de ressources suffisantes.

Ces efforts de la Colonie grecque, suscitent l'idée de la fondation des communautés.

## COMMUNAUTÉS GRECQUES

Un évènement historique pour l'Hellénisme est la fondation de la Communauté d'Alexandrie (1843) qui servit de modèle pour le développement en général des Communautés en Égypte. Son premier président fut Michel Tositsas, qui en fut aussi le fondateur, avec son frère et autres. L'institution communale qui, depuis l'antiquité la plus reculée, est connexe à l'Hellénisme, et qui s'est surtout développée sous la domination turque, présente en Égypte, une forme spéciale et caractéristique; car, tandis que dans l'Empire Ottoman, les communautés s'appelaient «*Groupes religieux de citoyens ottomans*», et composaient, en ce qui concernait les chrétiens, des unités administratives, les communautés grecques d'Égypte, constituant des personnes juridiques,



sont des institutions de bienfaisance, fondées dans des buts philanthropiques et instructifs.

La création des communautés eut un double résultat. Chacune d'elles constitua, avec ses membres hellènes prospérant à l'étranger, un foyer national pour la Grèce et en même temps un modèle exemplaire de cohésion et d'ordre pour l'État égyptien qui commençait à se développer. Et c'est là la raison pour laquelle les Communautés grecques ont continué à exister et à se développer, jouissant de la confiance absolue et même de la protection des successeurs de Mohamed Ali.

C'est donc à juste titre que l'Hellénisme de l'Égypte paye son tribut de reconnaissance à l'État Égyptien, sous lequel il s'est organisé, a pu développer son activité et a prospéré, et de l'estime duquel il continue à jouir, en élevant à Cavalla, ville natale de Mohamed Ali, libre désormais, la statue de ce dernier, avec le produit des collectes effectuées par les Communautés (\*).

---

(\*) L'exécution de la statue a été confiée au distingué sculpteur hellène Georges Dimitriadis, Directeur de l'École Supérieure de Beaux-Arts d'Athènes; cette statue, en bronze, a été coulée à Paris, et transportée au mois de mai dernier à Cavalla; elle a été installée sur la place Mohamed Ali, devant la maison natale de ce dernier, laquelle se conserve encore en parfait état.

Cette statue—un vrai chef—d'oeuvre de M. Dimitriadis—représente Mohamed Ali, monté sur un cheval arabe fougeux, dans l'attitude de remettre le sabre dans son fourreau avec une expression calme et douce de satisfaction d'avoir accompli son oeuvre; comme s'il disait: «*Enfin!*». Et lorsque, au mois d'octobre prochain, S. M. Le Roi Fouad 1<sup>er</sup> se trouvera en face de son Grand Aïeul, il croira, à l'expression que l'artiste a donnée au visage de celui-ci, qu'il va prononcer cet «*Enfin!*» en voyant son oeuvre finalement couronnée et son arrière petit-fils Roi de l'Égypte libre et indépendante.

Le Gouvernement Hellénique dans son vif désir de contribuer de toutes ses forces au resserrement des liens d'amitié entre



Mais, la contribution de l'Hellénisme d'Égypte au développement de l'État Égyptien ne se borne pas à la création des Communautés; elle s'étend aussi sur toutes les branches de la vie, de la science et de l'art. Ainsi les Grecs agissent, en participant en qualité d'ouvriers, d'artisans, d'entrepreneurs et d'ingénieurs à la création de toute cette série de grands ouvrages que Mohamed Ali inaugura par la construction du canal Mahmoudien et les digues du Delta et de Damiette. Ils ont aussi offert une considérable collaboration pour l'accomplissement des ouvrages ultérieurs du Nil, tant dans la partie scientifique que dans l'exécution, ouvrages qui furent ensuite complétés sous l'occupation anglaise et avec l'appui financier de l'État britannique (\*).

Le barrage du Nil à Assouan est une des plus grandes et des plus audacieuses œuvres conçues et exécutées par l'esprit humain. Ce barrage appartient à une série d'autres travaux pour l'irrigation méthodique de la Haute Égypte (\*\*).

les deux pays, a eu soin de faire exécuter des travaux d'embellissement dans la section de la ville de Cavalla où se trouvent les tombes des parents de Mohamed Ali, avec de petites mosquées très artistiques de style arabe, en plantant de beaux arbres tous les espaces environnants.

(\*) Une rôle important dans cette collaboration a été joué dans l'État Égyptien par M. Th. Yénidounias, actuellement établi en Grèce.

(\*\*) La longueur du barrage est de 1986 m. Sa hauteur actuelle est de 53 m. ayant été augmentée à deux reprises, par suite de la nécessité d'élever le niveau des eaux. La circonférence actuelle du réservoir, qui est sur le point d'être achevé, est de 360 km. La capacité initiale de ce réservoir était de 1 milliard de mètres cubes d'eau, et sa capacité actuelle est de 5 milliards de m. c. Les eaux s'écoulent par 180 ouvertures protégées par des grilles de fer. Mais cette œuvre colossale a fait presque disparaître des trésors archéologiques du temple d'Isis, qui se découvre seulement lorsque le niveau des eaux descend. Bien que l'on ait proposé de transporter ce temple ailleurs, on s'arrête devant les énormes dépenses qu'exigera un tel déplacement. Cependant, comme la construction est en granit, elle résistera bien longtemps à l'usure.



La participation des Grecs apparaît plus caractéristique dans la construction du Canal de Suez. Cette œuvre colossale—qui a préexisté, d'après Hérodote, en l'an 460 av. J. C. et qui ensuite s'obstrua—suggéra à plus d'une reprise l'audacieuse idée de sa reconstruction en vue d'établir une communication entre la Méditerranée et la Mer Rouge, sur un plan plus vaste, d'accord avec les progrès réalisés par la navigation. On objecta que le niveau de la Méditerranée était plus élevé que celui de la Mer Rouge. Mais Lesseps, que nous avons rencontré plus haut en qualité de Consul de France au Caire, réalisa ce projet. Il obtint le privilège relatif en 1856 après maintes difficultés qu'il rencontra avant d'obtenir le consentement de la Grande Bretagne (\*).

Cet ouvrage a coûté 19.000.000 de livres sterling; la coopération des Grecs est reconnue par une colonne commémorative avec inscriptions en grec et en français, érigée à l'entrée du canal. Lesseps n'a pas omis, non plus, de reconnaître les droits des Grecs après l'achèvement des travaux; aussi leur céda-t-on gratuitement des terrains pour leurs églises et leurs écoles, dans les villes de Port-Said, Suez, Ismaïlia, construites à proximité du Canal. Dans ces villes existent encore et prospèrent les Colonies grecques, organisées en communautés. Un trait caractéristique de l'esprit nationaliste, de l'esprit local, du Grec nous est donné par le fait suivant: Lorsque Lesseps demanda aux Grecs de formuler un désir, les Cassiens (habitants de l'île de Cassos) qui se trouvaient là en grand nombre, demandèrent que, les

---

(\*) Cet ouvrage fut inauguré par Ismael en 1869 avec une solennité fabuleuse, en présence de la plupart des souverains et princes héritiers des divers États. Des sommes fantastiques furent dépensées pour la représentation de l'«Aïda» de Verdi, composée pour l'occasion.



travaux achevés, une des villes à proximité du Canal fût nommée Cassos; cela suffirait pour les satisfaire (\*).

La contribution des Grecs aux progrès de l'Agriculture, notamment à la culture du coton a été aussi énorme. Les dénominations du coton, consacrées sur le marché international, en sont la meilleure preuve. Le nom Sakellaridis (\*\*), avec la marque «SAKI» et ses variétés, occupe le premier rang; c'est un fait reconnu par l'État Égyptien comme ayant grandement contribué au développement économique du pays. Parallèlement au nom «Sakellaridis» nous devons aussi citer les *articles Parachimona, Zagora, Pilion, Kasouli, Fouanti.*

---

(\*) Aujourd'hui encore les Grecs occupés à ces travaux sont nombreux. Malheureusement, les travaux d'entretien ont été limités, aussi, le nombre des travailleurs, va toujours en diminuant. D'autre part la diminution que présente le mouvement du pavillon hellénique dans les ports égyptiens, surtout en tonnage, a eu comme conséquence la diminution du nombre des pilotes, qui, naguère, étaient presque tous des Grecs.

(\*\*) *Jean Sakellaridis.*— Né à Zagora du Pélion (Thessalie). Il émigra en Égypte vers 1863 où il mourut à l'âge de 88 ans à la suite d'un accident d'automobile.

Sa vie a été un rare exemple d'activité; en 1906 il inventa le type de coton qui depuis est universellement connu sous la dénomination «SAKI». Il a su s'attirer l'estime générale, non seulement de la part de l'élément hellène mais aussi de celle de l'État Néo-égyptien, estime qui s'est manifestée en 1920, où S. M. le Roi Fouad I<sup>er</sup>, lui a décerné une décoration spéciale, dont nul autre n'a encore été honoré jusqu'ici.

Sa mort a profondément ému tout le public égyptien, indigène et international, et le Gouvernement égyptien a pris largement part au deuil pour la perte de ce précieux facteur de la vie économique du pays.

La Municipalité d'Alexandrie, en hommage à sa mémoire, a donné son nom à une des rues de la ville, et la Bourse du Coton a fait murer dans une de ses salles une plaque commémorative en l'honneur de son éminent membre.



En 1930, sur des cultures d'une étendue de 2.089.420 fédans 1.800.000 fédans ont été cultivés par des Grecs. En outre, sur les 11 variétés de coton que produit l'Égypte les 7 sont des inventions grecques; deux autres variétés, qui sont aussi dues à des Grecs ont été perfectionnées par l'Institut du Coton du Gouvernement Égyptien. Mais ce n'est pas seulement la culture du coton qui a été développée et perfectionnée par les Grecs, car le commerce aussi de ce produit a prospéré en leurs mains; aussi, nos grandes maisons de commerce de coton, jouissent-elles d'une réputation internationale et constituent un symbole du crédit hellénique, un modèle d'initiative exemplaire dans l'histoire de la race hellénique, avec leurs grandes directives patriotiques, dont nous aurons l'occasion de constater le rendement, en examinant plus bas l'organisation de l'Hellénisme en Égypte.



# D'ISMAEL A FOUAD

---

Mohamed Ali, sous le poids d'un travail aussi complexe, et surtout à la suite de la déception qu'il éprouva de n'être pas parvenu à compléter son programme, ayant échoué dans son effort d'arriver, par la Palestine et la Syrie, jusqu'à Constantinople, tomba gravement malade, à l'âge de 80 ans. Son fils Ibrahim lui succéda au trône, mais pour un très bref espace de temps, car il mourut avant son père.

La politique de Mohamed Ali vis-à-vis des Turcs, sous la réaction de l'Angleterre et de la Russie, aboutit au Traité de Londres (15 juillet 1840) qui ramenait de nouveau l'Égypte sous la souveraineté du sultan, reconnaissant seulement sa dynastie, sous la réserve que le succession au trône aurait lieu toujours par iradé du Sultan.

Le temps a prouvé, quel fonds précieux fut pour l'affranchissement de l'Égypte la Dynastie reconnue de Mohamed Ali, qui représente désormais la conscience nationale du peuple égyptien.

Mohamed Ali mourut en 1841. Saït succéda au trône à Ibrahim et à Saït succéda, en 1863, le fils d'Ibrahim, *Ismael*.

L'avènement d'*Ismael* marque la seconde étape dans l'évolution de l'Égypte.

Le titre de vice-roi d'Égypte était trop mesquin pour l'ambition d'Ismael, aussi, imitant l'exemple de Mohamed Ali, augmenta-t-il le tribut de vassalité envers la Turquie, et parvint ainsi à établir la succession au trône de père en fils et à obtenir le titre de Khédive, titre accordé seulement aux provinces indépendantes du centre.



Pour Ismael l'argent n'a point de valeur; ce n'est qu'un moyen de réalisation de ses rêves. Il bâtit trente palais d'une richesse fabuleuse, splendidement décorés à l'européenne; il construisit des écoles, des casernes, des édifices publics en général, ainsi que le monumental «Opéra» du Caire, dans un délai d'exécution, qui soulève l'admiration de l'architecture contemporaine. Il fonda la Société de Géographie l'Observatoire etc.

Ismael augmenta les ressources de l'État ainsi que ses ressources personnelles, en introduisant de nouvelles méthodes dans la culture et l'irrigation, ce qui accrut la production du coton, dont la valeur s'éleva à 7 1/2 millions de livres.

Cependant, comme la situation financière du pays présentait des irrégularités, Ismael fut forcé par un iradé de la Porte, d'abdiquer en faveur de son fils Tewfik (1879), ce qui ne le priva pas, toutefois, de l'amour de son peuple. Quant à son règne, il n'a jamais cessé d'être considéré comme une grande étape dans l'histoire de l'Égypte. En effet, Ismael ne se borna pas à développer l'agriculture de son pays, mais il innova, en ouvrant encore plus largement les portes de l'Égypte aux étrangers, et en transformant, par tous les moyens de la civilisation moderne, le Caire et Alexandrie en villes européennes.

Ismael voulut aussi octroyer plus de libertés au peuple égyptien, et en 1871 il constitua le premier Parlement par suffrage universel; cette première tentative fut, cependant, trop prématurée.

En 1876 il abolit les Capitulations, qui étaient en vigueur dans tout l'Empire Ottoman, et, d'accord avec les Grandes Puissances, il institua les Tribunaux Mixtes. Ces Tribunaux, subsistant encore de nos jours, se sont développés en une institution de haute autorité pour la solution des différends entre indigènes et Européens, ou entre Européens seulement; la Grèce participe aussi à ces Tribunaux par un con-



seiller à la Cour d'Appel et trois juges de première instance.

L'avènement de Tewfick (1879) au trône, marque un effort en vue d'améliorer l'état des finances publiques en Égypte, effort que vint interrompre le mouvement insurrectionnel d'Arabi, ou «des trois colonels», qui éclata sous prétexte que le ministre de la guerre, d'origine Circassienne, favorisait ses conationaux. Tewfick fit de son mieux pour éviter les luttes intestines; mais Arabi, en assumant les pouvoirs de ministre, de premier ministre et de généralissime, créa dans le pays un état de choses inextricable, ce qui permit à l'Angleterre d'intervenir en 1883. Les troupes anglaises débarquèrent et étouffèrent le mouvement d'Arabi (\*).

Le pouvoir—exercé au nom du Khédive—fut confié à un haut Commissaire Anglais, avec une large juridiction. Toutes les victimes des troubles furent indemnisées.

A Tewfick, décédé en 1892, succéda Abbas Hilmi II, qui avait fait ses études en Autriche, et qui fut plutôt un instrument du Sultan Hamid; il avait des conceptions bornées en fait d'administration. L'occupation anglaise se prolonge et contribue au redressement financier et économique et au progrès en général du pays; mais, parallèlement le sentiment de la liberté et de l'indépendance va en se développant constamment chez le peuple égyptien.

L'explosion de la guerre européenne trouve l'Égypte avec Abbas Hilmi comme Khédive et Lord Kitchner—personnalité de grande autorité, pour l'activité en général qu'il avait déployée en Égypte—comme Haut Commissaire (\*).

---

(\*) La Grèce—sous le ministère de Charilaos Tricoupis—envoya aussi des navires de guerre—l'«Hellas», le «Ghéorghios», et la «Salaminia»,—en vue de protéger ses ressortissants, à Alexandrie,, où débarquèrent des détachements de marins. Cette mission hellénique offrit de précieux services, et par ses soins un grand nombre de conationaux et d'étrangers furent transférés aux îles de l'Égée.

(\*) Lord Kitchner se distingua dans les opérations pour le



La situation géographique de l'Égypte, la sortie de la Turquie de la neutralité en faveur des Puissances Centrales et le refus d'Abbas Hilmi, se trouvant alors à Constantinople, de rentrer dans son État et d'y assumer ses devoirs, tout cela, ne pouvait, naturellement, que provoquer la proclamation du protectorat anglais sur l'Égypte, de la part de Lord Kitchner; au trône vacant monta alors Houssein, fils d'Ismael, avec le titre de Sultan.

L'évolution politique de Houssein, qui se détacha de la Turquie pour se ranger aux côtés des Alliés en dépit des liens religieux unissant l'Égypte à la Turquie, donna au peuple égyptien une nouvelle impulsion vers son rétablissement.

C'est dans ces circonstances que, le 9 octobre 1917, Houssein meurt et le prince Fouad lui succède au trône.

---

recouvrement du Soudan (1897) en révolution depuis 1880 et où il rétablit la souveraineté de l'Égypte. La coopération des fournisseurs de vivres grecs dans l'expédition du Soudan, fut extraordinaire. Le rapport de Lord Kitchner rend tout honneur aux Grecs pour leur contribution à ses victoires; c'est de là que provenait son grand philhellénisme. Lord Kitchner mourut durant la guerre européenne, ministre de la guerre de l'Angleterre.



# S. M. LE ROI FOUAD I<sup>er</sup>

---

Le prince Fouad, frère de Houssein, est le sixième fils d'Ismael, né en 1868. La conscience nationale du peuple égyptien, complètement mûre, désormais, et sagement guidée par le Sultan Fouad, provoqua le 28 février 1922, l'abolition du protectorat anglais; Fouad fut proclamé roi d'Égypte, sous le nom de *Fouad I<sup>er</sup>*. L'Angleterre conserva en Égypte seulement un haut commissaire pour la sûreté de ses communications; les capitulations pour les ressortissants étrangers furent aussi maintenues en vigueur.

La rêve de Mohamed Ali, la noble ambition d'Ismael, se sont réalisés; les luttes auxquelles le peuple égyptien se prodigue depuis cent ans en vue de recouvrer sa liberté ont rendu leur fruit: Fouad I<sup>er</sup>, digne descendant de ses illustres aïeux, est le Roi de l'Égypte libre, et il incarne les idéals élevés de son peuple.

La contribution du roi Fouad au progrès de l'Égypte ne date pas de son avènement au trône; il avait donné des preuves de son activité, quand il était encore prince, puis prince héritier, et cela lui donna le prestige moral qui lui permit de s'imposer de sorte à pouvoir régler toutes les questions intérieures et extérieures, passablement compliquées.

A l'âge de dix ans, il fut envoyé par son père en Europe: il acheva ses études militaires en Italie et servit dans l'armée italienne. Ensuite le Sultan le plaça comme attaché militaire auprès des Ambassades de Turquie à Rome



et dans d'autres capitales européennes. Plus tard il fut rap-  
pelé en Égypte où il servit pendant trois ans en qualité  
de premier aide de camp du Khédive, puis il se retira et  
se consacra entièrement à l'amélioration spirituelle et sociale  
de sa patrie.

Le trait caractéristique du prince Fouad pendant toute  
cette période de sa vie est qu'il se tint à l'écart de la poli-  
tique et qu'il ne s'immisça nullement aux questions inté-  
rieures, si mouvementées; il prouva ainsi par son attitude  
que l'on peut se rendre utile à son pays, même en dehors  
de la scène politique. Inspiré par la tradition de la mission  
historique de sa Dynastie, il suivit la grande directive civi-  
lisatrice de Mohamed Ali et d'Ismael. Pour lui, l'ambition de  
répondre aux obligations que lui avaient été léguées, n'était  
plus une simple tradition sentimentale. Il a une culture per-  
sonnelle, il a ses conceptions personnelles; il agit par sa  
propre initiative, de sorte que ses œuvres portent son cachet  
personnel. La première œuvre essentielle qu'il entreprit fut  
de correspondre à l'aspiration du peuple égyptien à acquérir  
une bonne culture qui lui permît d'avancer par ses propres  
moyens, comme toute nation civilisée.

Se efforts se tournent vers la fondation d'une univer-  
sité; il en prend l'initiative; il trouve les ressources néces-  
saires et, en 1913 il réalise son projet, et il devient le pre-  
mier recteur de la nouvelle Université. En même temps, il  
envoie un grand nombre de boursiers en Europe afin qu'ils  
se perfectionnent dans leurs études; puis, en dépit des  
préjugés religieux du peuple, il procède à une innovation: il  
admet les femmes à l'Université.

Il prend sous sa haute protection la Société de Géo-  
graphie, fondée par Ismael en 1875, et lui donne une  
nouvelle impulsion, une nouvelle vie en créant un Musée  
ethnographique, pour toute l'ethnographie africaine. Il fonde



également l'Institut Hydrobiologique et la Société de l'Économie Politique, ainsi que bien d'autres institutions.

Pendant qu'il poursuit son œuvre civilisatrice, il ne perd pas de vue la partie économique; ainsi, il prend l'initiative de la fondation d'une Organisation Touristique de l'Égypte, de sorte qu'au bout de cinq années le nombre annuel des visiteurs étrangers dans le pays s'accroît de 5.000 à 15.000, qui font un séjour prolongé, y trouvant tous leurs aises.

Il y a lieu de noter qu'au développement du tourisme ont aussi grandement contribué les grands hôtels fondés, en Égypte par le Grec Nougovich, originaire de l'île de Chypre.

C'est après avoir donné des preuves aussi positives de son activité—sans citer son travail dans les œuvres de prévoyance sociale et de philanthropie, ni ses soins pour l'hygiène du pays—que Fouad monta sur le trône. Nous ajoutons seulement qu'il n'omit pas, non plus, d'assurer aux femmes des classes populaires les plus indigentes l'instruction indispensable—indépendamment de nationalité—afin qu'elles soient à même de lutter pour l'existence. Il y a aussi le Réfectoire Populaire de la Communauté grecque d'Alexandrie, une admirable organisation due à Emm. Bénakis, qui assure l'alimentation aux femmes apprenties.

A côté de son activité civilisatrice, on remarque chez le Roi Fouad un autre trait saillant, très caractéristique: sa foi inébranlable envers les traditions de son pays, la religion, la langue et la musique.

Et tandis que l'Université répand les sciences, la civilisation européenne et les idées modernes, l'institution religieuse mahométane de la mosquée de El-Azhar, au Caire, comptant une existence d'un millénaire, concentre actuellement 12.000 Musulmans et est pour lui l'objet d'un égal intérêt. La langue arabe a été imposée comme langue officielle de la Nation, en substituant toute autre, même dans les tribunaux. Et tandis que, d'une part, la musique



moderne est extrêmement avancée dans la société internationale du Caire et d'Alexandrie avec ses théâtres monumentaux et ses grands orchestres symphoniques, d'autre part, un grandiose édifice de style arabe, fondé par Lui en 1914, abrite la musique nationale, ainsi qu'un musée complet d'instruments de musique indigènes.

La devise ci-après de S. M. le Roi Fouad, donne une idée nette des grandes directives de ce souverain :

*«Ce n'est que lorsqu'un peuple cultive activement les sentiments de culte pour ses ancêtres et pour les exploits de ses héros nationaux, qu'il apprend et possède le secret de son avenir, car c'est à ce moment qu'il atteint le point culminant de sa civilisation».*

Le règne de S. M. Fouad I<sup>er</sup>, qui a évolué, dès ses premiers pas, au milieu d'une lutte noble entre les divers partis, dans les différentes conceptions de l'idée de la liberté, maintient aujourd'hui et dirige ces partis dans les limites d'une activité créatrice positive, dans les limites des idées libérales, de la tolérance religieuse, de la solidarité avec tous les éléments étrangers et en même temps du respect de l'indépendance de l'État Égyptien, aux termes des dispositions de la Constitution, à savoir : *«Que l'Égypte est un État souverain, libre et indépendant».* Son régime est la monarchie héréditaire. La liberté personnelle et la propriété sont inviolables et tous les pouvoirs découlent de la Nation (\*).

Le budget de l'État égyptien s'est élevé en 1932 à 38 millions de livres égyptiennes. A la suite des économies réalisées, il a présenté un excédent de 800.000 livres égypt-

---

(\*) Le roi exerce son pouvoir par l'instrument des ministres. Le pouvoir législatif est exercé par l'instrument du Roi, par un Sénat et une Chambre. Les 2/5 des Sénateurs sont nommés par le Roi et les 3/5 sont élus par le peuple, par suffrage universel. Tous les membres de la Chambre sont élus par le peuple par suffrage universel.



tiennes. La Dette Publique s'élève à environ 80 millions de livres ég. Le service de cette dette constitue pour le budget une charge annuelle de 4.101.903 Lég. Les fonds de réserve de l'État Égyptien s'élevaient à la fin de l'année 1932 à Lég. 38.719.000. Ces chiffres sont une preuve évidente de la vigueur financière du pays et des énormes progrès réalisés dans toutes les branches de l'Administration, qui ont élevé l'Égypte au rang des grands États contemporains.

Malgré toutes les circonstances difficiles créées par la crise économique internationale, notamment par la crise du coton (qui en 1929 représentait le 80% de l'exportation globale de l'Égypte s'élevant à Lég. 51.780.984), on est parvenu à réduire le déficit de la balance commerciale de l'Égypte—qui en 1929/30 atteignait Lég. 14.333.000—à 2 millions de livres à peine, en 1932.

## LA SITUATION ACTUELLE DE L'HELLÉNISME

Mais, ce qui nous intéresse spécialement, c'est de suivre plus minutieusement le développement de la population de l'Égypte, car cela nous guidera à former des prévisions sûres en ce qui concerne l'avenir de l'Hellénisme dans ce pays.

A l'époque de Mohamed Ali, soit il y a cent ans et plus, l'Égypte avait une population d'environ 2.460.000 âmes. En 1897, suivant le recensement, la population s'élevait à 9.700.000 habitants, dont 225.600 ressortissants étrangers. En 1627, elle atteignait le chiffre de 14.177.000 âmes.

Quant aux deux grandes villes de l'Égypte, Alexandrie avait en 1917 une population de 443.000 habitants; en 1927 cette population se trouva accrue à 573.000 habitants (37.906 Grecs dont 12.500 ouvriers). Le Caire avait en 1917 une population de 790.000 habitants; en 1927 elle s'était accrue à 1.064.000. (Grecs 20.115, dont 6.500 ouvriers).



Il est également indispensable, tant au point de vue de nécessité réelle, par suite de la concurrence d'autres puissants adversaires à laquelle nous avons à faire face, qu'au point de vue de tradition historique et d'amour propre national, il est indispensable que nous régularisions et que nous perfectionnions nos communications maritimes avec l'Égypte, précieux facteur du commerce et du tourisme, étant donné que le Pirée est le point le plus proche pour la communication de l'Égypte avec l'Europe, et n'est que très peu utilisé à cet effet.

L'Hellénisme de l'Égypte était représenté en 1882 par un chiffre de 37.000 habitants; en 1897 par 62.000; lors du recensement de 1927 il marqua un chiffre de 76.000.—, plus 10.000 Grecs sujets égyptiens. En calculant les autres Grecs ressortissants de divers États étrangers (originaires de Chypre, du Dodécanèse, d'Albanie, de l'Épire septentrionale, d'Asie-Mineure) on atteint un chiffre global de 128 000 âmes (\*).

(*) Population de l'Égypte.		
<i>Par nationalités</i>	<i>Par religions</i>	<i>Ressortissants étrangers</i>
Égyptiens 13.518.000	Grecs 76.264	Musulmans 12.939.260
Arabes (Bédouins) 256.644	Italiens 52.462 (*)	Coptes Orthodoxes 870.877
Nubiens 38.759	Anglais 34.169 (**)	» Catholiques 24.015
Syriens-Palestins 30.923	Français 24.332	» Protestants 51.501
Soudanais 28.385	Turcs 9.284	Autres Orthodoxes 128.293
Turcs 10.585	Espagnols 2.365	» Catholiques 92.646
Israélites 21.944	Persans 2.233	» Protestants 14.579
Arméniens 13.882	Divers 24.491	Juifs 63.550
Grecs 10.844	Au total 225.600	Divers 3.144
Divers 11.816		
	(*) dont 4.942 Grecs	
	(**) dont 6.405 Grecs	

Ainsi, la population globale de l'Égypte s'élevant à 14.177.864 âmes n'est pas disséminée sur toute l'immense étendue de ce pays, mais elle est concentrée sur une superficie de 35.160 km. carrés, tout le long du Nil. La proportion de densité de la population est donc de 404 habitants par km. carré.

Les données statistiques qui précèdent sont empruntées à une étude de M. Minost Directeur du Crédit Foncier Égyptien.



Ces chiffres sont parfaitement confirmés par le rapport de S. S. le Patriarche d'Alexandrie (1932) qui calcule le chiffre des ses ouailles à 152.000 dont 88% Grecs, 10% orthodoxes parlant arabe, et 2% parlant diverses langues.

Il résulte ainsi d'une manière évidente que l'Hellénisme d'Égypte n'a point diminué, et que s'il représente une proportion plus restreinte, ce n'est que par le fait du brusque accroissement du peuple égyptien par suite de l'assainissement du pays, et de la polygamie. En outre l'élément indigène, qui va désormais se développant sous tous les points de vue, commence à occuper des charges dans la vie publique de l'Égypte, ainsi que dans la vie scientifique et professionnelle, armé de l'incomparable vertu de la frugalité qui caractérise les classes populaires de l'Égypte.

Cependant, l'Hellénisme en Égypte, continue d'être toujours plus nombreux que toute autre colonie étrangère. En effet, les Israélites de toute nationalité, s'élèvent à 63.000; les Italiens à 52.000; les Anglais à 34.000; les Français à 24.000 etc. sans compter que dans les chiffres ci-haut sont compris de nombreux Grecs ressortissants étrangers (voir tableau précédent).

Ainsi que nous le verrons plus bas, l'Hellénisme de l'Égypte est toujours parfaitement organisé, ayant comme centre spirituel une des sommités de l'Orthodoxie, le Patriarcat d'Alexandrie. Il a aussi des Communautés admirablement constituées avec leurs organisations scientifiques, professionnelles et sociales bien disciplinées, avec leur vie spirituelle et sociale indépendante et avec une parfaite organisation financière.

Par conséquent, en offrant notre collaboration intense et adaptée tant à l'esprit de l'époque qu'aux nouvelles conditions de l'État Égyptien, nous pourrons, non seulement conserver notre rang, mais aussi nous défendre, sur le terrain économique, contre de dangereux concurrents appar-



tenant à des États plus grands et plus puissants, qui travaillent d'une manière systématique.

Et c'est précisément dans ce but qu'a été fondée la Ligue Gréco-Égyptienne. Son objectif est de conserver inaltérées, dans les circonstances actuelles, la confiance et l'estime réciproque entre les deux peuples que tant de liens historiques ont unis dans le passé.

Il faudrait nous étendre trop pour développer l'admirable œuvre nationale accomplie par l'Hellénisme de l'Égypte ; nous pouvons, cependant, en donner une image par les chiffres que nous alignerons ci-après et qui sont bien plus éloquents que les mots ;

La première communauté grecque fut celle d'Alexandrie, instituée en 1845 ; vers 1895 il s'en forma une seconde au Caire, laquelle succéda à la communauté gréco-égyptienne qui existait précédemment. Aujourd'hui il y a dans le Royaume d'Égypte plus de cinquante communautés grecques reconnues et en pleine activité (\*).

Il y a en outre cinquante quatre églises grecques orthodoxes ; quatre-vingts écoles de toute nature avec 520 instituteurs et 14.200 écoliers des deux sexes, sans compter 2.500 jeunes-gens qui fréquentent des écoles étrangères (\*\*).

Il y a des institutions de bienfaisance et d'enseignement

---

(\*) M. Ath. Politis, a traité en détail ce sujet dans son ouvrage «L'Hellénisme et l'Égypte Moderne» en 2 volumes. De même M. R. Rhadopoulos a publié une histoire de la Communauté d'Alexandrie.

(\*\*) Le Gouvernement Hellénique, à l'occasion de la prochaine visite de S. M. le Roi Fouad, a fait don d'un terrain situé sur une colline recouverte de beaux arbres dans la ville d'Athènes afin que l'on puisse y élever une mosquée égyptienne dont la première pierre sera posée par S. M. La Ligue Gréco-Égyptienne a déjà pris livraison de cet emplacement, où elle caresse l'idée de fonder aussi un Institut Égyptien et d'instituer en outre auprès de l'Université nationale une chaire de langues orientales, qui



tant au Caire qu'à Alexandrie, créées par les grands patriotes de l'Hellénisme d'Égypte, qui ont sagement doté ces institutions, de manière à en assurer le fonctionnement et l'entretien. Ces institutions, installées dans de magnifiques édifices qui ornent les deux villes, sont entretenues par les soins des autorités communales et par des commissions spéciales. Citons quelques-uns de ces édifices, qui représentent l'art hellénique, en tant que construits sous la direction et sur les plans d'architectes grecs :

L'Hôpital de la Communauté d'Alexandrie,  
L'Hôpital de la Communauté du Caire,  
Le Réfectoire des Écoliers de St.-Savvas (Alexandrie),  
L'Orphelinat Bénakis (Alexandrie),  
Le Réfectoire Bénakis (Alexandrie),  
L'Orphelinat Kaniskéris,  
L'Hôpital «Saint-Sofronios»,  
L'Institution Spetséropoulos, avec asile pour les orphelins, fondé par l'initiative du Patriarche,  
L'Hôpital Achillopoulos,  
L'Asile de Vieillards Antoniadis,  
L'énorme hôpital Th. Kotsikas, à Alexandrie, en cours de construction.

L'Orphelinat pour petits enfants des Dames Grecques.  
Suit toute une série d'institutions d'enseignement :

École de Commerce Salvago,  
Écoles Avéroff,  
Écoles Tossitsas,  
Écoles Familiadis,  
Écoles Zervoudakis etc. etc. (\*)

contribuera à mettre au jour un grand nombre de points intéressants des relations entre l'Égypte et l'Hellénisme.

Pour la question de la fréquentation des écoles étrangères, voir le Rapport du Patriarcat 1932 et Ath. Politis "Réflexions sur l'organisation etc.,".

(\*) Parallèlement aux institutions de bienfaisance fondées par



D'ailleurs, les institutions philanthropiques et d'enseignement fondées à Athènes et dans les villes natales de ces grands bienfaiteurs nationaux, les Grecs d'Égypte, avec leurs superbes édifices en marbre peuvent donner une idée de la grande œuvre nationale accomplie par l'Hellénisme établi dans l'État Égyptien.

Parallèlement à l'activité déployée par les institutions philanthropiques et d'enseignement, il y a lieu de souligner aussi la remarquable activité déployée par l'initiative privée.

Il y a en Égypte, des Syllogues, des Associations, des Organisations professionnelles, des syllogues locaux, et, à la tête du mouvement intellectuel et de l'initiative d'utilité publique il y a le Syllogue «Eschyle-Arion» à Alexandrie, institution semblable au «Parnassos» d'Athènes, avec des écoles du soir et son activité littéraire et artistique.

Également les deux Centres de l'Hellénisme (Clubs) occupent un rang éminent dans la vie sociale et dans la société internationale: «Le Centre Littéraire Hellénique» au

---

les Grecs et appartenant aux Communautés, qui, indépendamment de nationalité, répandent leurs bienfaits partout où le besoin s'en fait sentir, il y a un grand nombre d'Hellènes qui, en signe de reconnaissant hommage à leur patrie adoptive, font des legs et des donations à des organisations purement égyptiennes; ainsi, feu John Antoniadis a légué à la Municipalité d'Alexandrie le grandiose parc de Nouzha, avec ses admirables statues, qui constitue un précieux ornement pour la ville. Les Frères Cotsicas, outre l'hôpital en cours de construction qu'ils destinent à la ville d'Alexandrie et qui est le dernier mot de la science moderne, ont bâti au bourg de Tourah, où se trouvent leurs usines, une belle mosquée ainsi qu'une école arabe. De même les Frères Abbet ont fondé l'école portant leur nom; il y a encore le Musée Gréco-romain, enrichi par de nombreuses donations d'antiquités des Grecs Glyménopoulos, Zervoudakis et autres.

Dernièrement le Conseil d'Administration de l'Hôpital Moassat a décidé d'ériger le buste de son grand bienfaiteur Sophocle Dafsios.



Caire et le « Club des jeunes gens », centre de récréation des employés hellènes.

D'autre part nous voyons les personnalités grecques de l'Égypte occuper de hautes charges dans les organisations internationales des Francs Maçons et du Rotary Club, et participer à côté du monde égyptien et étranger à leur œuvre philanthropique et sociale, de caractère international (\*).

Nos organisations athlétiques et sportives, les scout-boys en tête,—les scout-boys hellènes ont été organisés par M. Ant. Bénakis depuis 1917—viennent compléter cette activité si variée de l'élément hellène, et présentent souvent le drapeau grec vainqueur dans l'arène internationale du Stade d'Alexandrie.

J'ai eu l'occasion de constater, avec un sentiment d'émotion et de fierté, la palpitation de la jeunesse grecque pour la Mère-Patrie lors de la magnifique cérémonie d'inauguration de la Section des Scout-Boys de Port-Saïd, qui relève, elle aussi, de l'Organisation Panhellénique des Scout-Boys.

Mais ce qui est également caractéristique est le fait que cette jeunesse, tout en conservant intact son sentiment national, témoigne le plus grand attachement à sa patrie adoptive, l'Égypte, et se trouve liée par des sentiments de sympathie et de solidarité avec les Organisations similaires égyptiennes.

Et c'est surtout le profond sentiment religieux qui

---

(\*) Ces organisations sociales, auxquelles participent aussi d'éminentes personnalités égyptiennes, ont aussi une grande importance, en tant que centres établissant un contact et une solidarité entre l'élément étranger et les classes dirigeantes. Nous avons eu le plaisir d'assister à Alexandrie à une fête, belle et simple, au décernement du prix de vertu par le Rotary Club à un élève d'une école grecque — ce fut une heureuse coïncidence. Eh ! bien, nous eûmes l'occasion d'entendre une véritable leçon de haute morale, d'assistance et de solidarité sociale, par le conférencier, le distingué juriste et ex-ministre des affaires étrangères M. Georges Roussos.



entretient l'unité de tout l'Hellénisme de l'Égypte, guidé et cultivé par une des sommités de l'Orthodoxie, le Patriarcat, lequel depuis l'inoubliable Patriarche Photios, qui fonda six Métropoles (cathédrales) et y institua les Métropolités respectifs, se trouve en contact direct avec ses ouailles, et ainsi, il peut mieux servir les idéals nationaux.

L'œuvre du Patriarche Photios a été aujourd'hui complétée par S. S. le Patriarche Mélétiós, qui a augmenté le nombre des Métropoles, même au-delà des frontières égyptiennes, et a ainsi acquis le titre de «Pape et Patriarche d'Égypte et de toute l'Afrique». Ayant constitué aussi un Synode auprès de son Siège, il a restreint sa juridiction absolue, en transmettant à ce Synode la majeure partie de ses droits (\*).

L'ensemble de tous ces éléments précieux pour l'activité et l'initiative du Grec en Égypte, sont renforcés par l'amour et l'estime du peuple égyptien et par la position toute spéciale qu'occupent les grandes maisons de commerce grecques, internationalement reconnues. En dépit de la crise, nos établissements bancaires ont entièrement conservé leur crédit et, réunies sous les auspices de la Banque Nationale elles ont fondé la Banque Gréco-Égyptienne.

Et si l'esprit créateur hellénique a été, dans le passé, le pionnier du développement de l'agriculture et du commerce en Égypte, aujourd'hui, où de nouvelles conditions régissent la vie, il tâche d'être à la tête de l'initiative pour le développement de l'industrie de ce pays.

A côté des anciennes industries du tabac qui jouissent d'une réputation universelle, ainsi que de l'établissement

---

(\*) L'effectif actuel du Patriarcat est de 9 Métropolités, et 97 prêtres et diacres. Il y a en outre un séminaire, fondé au Caire et trois périodiques religieux; et enfin, trois syllogues religieux, qui ont des locaux spéciaux pour les prêches et l'enseignement religieux.



privilegié de spiritueux «Cotsicas», nous avons aujourd'hui des industries helléniques de boulangerie et de pâtes alimentaires, faisant la concurrence à l'importation de l'étranger; des industries de papier, de tannerie, de couleurs, des usines mécaniques, des fabriques de glace, des entreprises d'aviculture. Nous avons en outre, en fait d'entreprises grecques, les centres les plus grands et le plus aristocratiques: hôtels, restaurants, ainsi qu'une multitude d'importantes entreprises de toute sorte, se rapportant à l'artisanat.

Il y a lieu de citer, en outre, une admirable création de feu Nestor Giannaclis, la culture des raisins au milieu du désert, œuvre colossale dont on est venu à bout grâce à une inlassable volonté et à des dépenses énormes (\*).

Mais l'élément indigène tend aussi à se développer sur le terrain industriel, en collaboration avec des Grecs, ou des étrangers. Il est, par conséquent, indispensable que le monde industriel organisé de la Mère-Patrie, suive avec attention cette évolution, afin que la Grèce ne perde rien de ce qu'elle a gagné jusqu'ici dans l'activité industrielle de l'Égypte, et y conserve toujours le rang privilégié qu'elle occupe.

Quant à l'État Hellénique, il devra régler toutes les questions relatives à l'exportation de Grèce, afin de maintenir à sa hauteur la réputation et le crédit du commerce hellénique, éléments indispensables pour sauvegarder le prestige de l'Hellénisme en Égypte. Dans cette tâche la collabora-

---

(\*) Feu N. Giannaclis, guidé par l'étude de textes d'anciens écrivains, avait établi que c'est à Marioutis que se trouvaient les fameux jardins de Cléopâtre. Son successeur, M. N. Pierracos, continue, aujourd'hui, avec foi son œuvre, sur le terrain industriel. L'initiative privée de S. M. le Roi Fouad, a créé dans le même district une entreprise semblable. Ceci, certes, ne présente, pour le moment, grand danger pour nos vins, en considération de la production restreinte, par rapport au chiffre total de l'importation.



tion de la Chambre de Commerce d'Alexandrie, parfaitement organisée, et pouvant servir de modèle aussi à d'autres États, sera d'une grande utilité de même que la Chambre de Commerce du Caire. En effet, cette institution, qui se trouve en étroit contact avec la Chambre de Commerce grecque du Caire, pourra faciliter et protéger l'importation de produits grecs.

Le mouvement de visiteurs venant d'Égypte a été, l'année dernière, assez considérable, il est évalué par le service compétent du Ministère de l'Économie Nationale à 14.600 personnes qui ont visité la Grèce, chiffre qui pourra augmenter sensiblement avec le travail systématique que font dans ce sens les services compétents de l'Organisation de Tourisme Hellénique secondés par l'Auto-Club Hellénique (E.L.P.A), organisation parfaite sous tous les points de vue, et par l'Auto-Club Égyptien (\*).

*Quant à la Ligue Gréco-Égyptienne, si elle souhaite le développement du mouvement touristique avec l'Égypte, et si elle joint ses faibles efforts à ceux que l'Organisme du Tourisme hellénique déploie à cet effet, elle ne le fait pas uniquement dans l'intérêt de l'économie nationale grecque, mais elle le fait surtout en considération du coefficient psychologique que créera le contact entre les deux peuples, contact que nous considérons comme le fonds le plus précieux pour le développement ultérieur de son oeuvre.*

Car, il faut confesser que jusqu'ici nous ne connaissons

---

(\*) Bien que les communications maritimes entre la Grèce et l'Égypte soient assez régulières actuellement, nous ne pourrions pas affirmer, toutefois qu'elles soient à même de répondre complètement aux exigences du trafic entre les deux pays.

En tout cas nous saluons, avec une satisfaction toute spéciale le fait que la Compagnie Hellénique de Communications aériennes inaugurera prochainement son itinéraire entre l'Égypte et la Grèce, de sorte que l'on pourra franchir la distance entre le Caire-Alexandrie - Salonique - Athènes en 6 ou 8 heures.



pas l'Égypte autant qu'il le faudrait, ni son histoire contemporaine ni la mentalité et les goûts du peuple égyptien, ni les tendances de son État libre, que par son lien avec l'Hellénisme d'Égypte. De même, le peuple égyptien ignore complètement notre évolution en tant qu'État, notre civilisation, notre pays en général. En Égypte on nous connaît, nous-autres Grecs, seulement comme facteurs dans des manifestations déterminées de la vie; aussi, le fréquent contact par des visites réciproques établira-t-il avec le temps un rapprochement spirituel et une confiance réciproque entre ces deux peuples.

Or, pour développer ce contact spirituel, il sera indispensable d'établir une communion intellectuelle entre les institutions académiques des deux pays, par l'échange de savants spécialistes dans les différentes branches scientifiques de nos universités nationales. Notre Université Nationale, par exemple, devrait combler un grand vide qu'elle présente, en instituant une chaire de langues orientales, indispensable pour le resserrement de nos liens avec l'État Égyptien. Quant à notre monde scientifique, en se rendant en Égypte, il y sera secondé par le monde scientifique hellénique de ce pays, qui occupe un rang privilégié, de notoriété internationale, notamment dans la Médecine (\*).

Il y a lieu de noter que les autres États agissent de même, et donnent ainsi une autorité à leurs centres en

---

(\*) A côté des grandes institutions de bienfaisance et des hôpitaux il y a en Égypte aussi des institutions privées, qui font honneur aux Grecs de ce pays, qui suivent les traditions scientifiques d'éminents savants Hellènes, lesquels en maints Congrès internationaux, tant en Égypte qu'en Europe, ont fait de nombreuses observations spéciales; parmi ceux-ci, nous citerons: Caroulis, Zangarolos, Comanos-Pacha, Valassopoulos, Pétridis, Const. Lambros, Crondiropoulos et Th. Papaïoannou (qui dirige une clinique d'une renommée internationale au Caire).



Égypte décernant aussi des titres d'enseignement universitaire aux hommes de science qui en font part (\*).

Cette activité scientifique de l'Hellénisme de l'Égypte est secondée par le mouvement intellectuel, littéraire et artistique créé par la presse hellénique qui constitue la trait d'union de l'Hellénisme éparpillé sur toute l'étendue de l'Égypte, et qui a aussi une remarquable circulation au Soudan, en Palestine et dans d'autres centres importants (\*\*).

Et l'œuvre de la presse hellénique en Égypte — où tant la presse arabe que la presse internationale sont extraordinairement développées, sur le terrain politique et commercial — est appréciée à sa juste valeur, et cela parce qu'elle ne traite pas les diverses questions seulement du point de vue hellénique, mais elle est objective dans ses critères et conservatrice.

\*  
\* \*

Nous nous sommes efforcés, dans l'étude sommaire qui précède, de donner à nos lecteurs une idée générale de la manière dont a été créé l'État Néo-Égyptien, d'une part, sous Mohamed Ali, et, d'autre part, de la manière dont l'Hellénisme d'Égypte, tout en se développant lui-même, a été un considérable facteur de progrès tant pour l'Égypte que pour sa Mère-Patrie, la Grèce. Nous avons tâché, finalement, de montrer comment l'État Égyptien, désormais affranchi et indépendant, avance depuis 1922 dans la voie du progrès, sous le règne inspiré de S. M. le Roi Fouad 1<sup>er</sup>,

---

(\*) Voir *A. Politis*. "Quelques réflexions sur l'organisation de l'Hellénisme d'Égypte," 1931.

(\*\*) A Alexandrie paraissent les journaux suivants : «*Ephiméris*», «*Tachydromos*», «*Anatoli*»; au Caire : «*To Caïron*», «*I Clio*», «*To Phos*», quotidiens ; à Port-Saïd les journaux hebdomadaires : «*Icho*» et «*Néos Syndesmos*». Il y a aussi les périodiques hebdomadaires «*Panegyptia*» et «*Panorama*» et enfin la Revue mensuelle «*O Égyptiotis Ellin*», dont la moitié est écrite en Arabe.



ainsi que la place qu'occupe l'Hellénisme d'Égypte, dans ce mouvement progressiste et régénérateur. Le but de cet effort est de fournir une occasion à toutes les branches de l'activité des deux États, d'établir une étroite collaboration entre elles, basée sur des directives communes tracées de commun accord par les deux États eux-mêmes, et de tirer de cette cordiale collaboration tous les bénéfices auxquels deux peuples actifs, laborieux et unis dans un effort commun, ont le droit de prétendre.

Or, aujourd'hui, où les tendances de solidarité entre les peuples se développent, non seulement comme une conséquence de la guerre mondiale, mais aussi en vue du fait que pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, les moyens de communication tendent à éliminer le temps et les distances, aujourd'hui où l'homme ne peut pas prévoir où s'arrêtera l'évolution des peuples, des Nations telles que la Nation Hellénique et la Nation Égyptienne, qui se sont développées à travers les millénaires sous des influences réciproques, ont le devoir de continuer les antiques traditions, en resserrant les liens d'amitié qui les unissent, et en cultivant les sentiments de confiance et d'estime réciproques.

Les Pyramides et le Parthénon devront continuer à inspirer ces deux peuples historiques et les instiguer à rechercher la vérité et la liberté, de même que le Sphinx et Athéna ont éclairé jadis l'Humanité.

Nous autres Grecs, nous avons une raison de plus de considérer sacré notre lien avec l'Égypte: c'est que durant les dernières guerres pour notre rétablissement national, aucun nuage n'est venu troubler nos relations avec ce pays; et l'Hellénisme d'Égypte a pu, ainsi, en pleine liberté, manifester son attachement pour la Mère-Patrie et lui offrir son tribut de sang, ainsi que l'attestent les plaques commémoratives figurant dans nos églises d'Égypte, illustrant les noms des glorieuses victimes tombées pour la patrie, et



que l'Organisation des Anciens Combattants Hellènes en Égypte, qui a pleine liberté de rendre honneur aux morts.

C'est là une manifestation encore de notre vie nationale en Égypte qui témoigne d'une manière éclatante la vaste tolérance religieuse et les principes de haute libéralité qui règnent en Égypte, aujourd'hui comme par le passé, sous la conduite éclairée de son Roi, *S. M. Fouad Ier.*



## BIBLIOGRAPHIE

---

- G. Arvanitakis**, Égyptologue, Directeur de la Bibliothèque du Ministère des Affaires étrangères «*Égypte, Alexandrie, Le Caire*» dans la "Grande Encyclopédie Hellénique", et dans le Dictionnaire Encycl. Éleutheroudakis.
- Arist. P. Cousis**, Académicien, Professeur de l'Université «*Médecine Égyptienne*» dans la "Grande Encyclopédie", Édition "Pyrros".
- Patriarcat d'Alexandrie**, *Compte-Rendu 1932*.
- Ath. Politis**, Ex-Chargé d'Affaires en Égypte «*l'Hellénisme et l'Égypte moderne*», «*Réflexions sur l'organisation et les directives de l'Hellénisme d'Égypte*».
- R. Rhadopoulos**, Secrétaire Général de la Communauté Hellénique d'Alexandrie, *Histoire de la Communauté Hellénique d'Alexandrie, 1929*, «*Le Roi Fouad I<sup>er</sup> et le Renaissance de l'Égypte*», 1930.
- E. Minost**, Directeur du Crédit Foncier «*Égypte Économique et Financière*. (dans la Revue "Égypte Contemporaine", Janvier 1933).
- Encyclopédia Antverpiensis**, «*Égypte*», Anvers 1931.
- Journal «Bourse Égyptienne»**, (numero spécial à l'occasion du Congrès International du Tourisme) «*De l'Égypte contemporaine*».
- P. Condopoulos**, (Assouan) «*Guide de l'Égypte et de la Nubie*. (en anglais).



# LIGUE GRÉCO-ÉGYPTIENNE

## Extrait des statuts de la Ligue

*Art. 2.*— L'objectif de la Ligue est : a) de resserrer et de développer les liens existant entre la Grèce et l'Égypte ; b) d'établir un contact spirituel et intellectuel plus étroit entre les deux peuples et de les faire se mieux connaître réciproquement ; c) d'encourager et de renforcer réciproquement toute œuvre se rapportant aux sciences, aux lettres et aux arts et pouvant contribuer à rapprocher intellectuellement davantage les deux peuples.

*Art. 3.*— Les moyens par lesquels la Ligue se propose d'atteindre les objectifs ci-haut sont : Conférences, publications, expositions ; fondation d'une bibliothèque, visites réciproques dans les deux pays, contact continu avec les cercles littéraires, scientifiques et artistiques de l'Égypte.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :

**Jean Athanassakis** Président de la Croix Rouge Hellénique.

Vice-Présidents :

**Georges Œconomos** Académicien, Professeur de l'Université, Directeur du Serv. archéologique de l'État.

**Sp. Agapitos** Président de l'Organisme du Tourisme.

**Ant. Stathatos** Président de L'Auto-Club.

Secrétaire générale :

**Génér. Jean Pétridis** Conseiller du Club Littéraire "Parnassos".

Secrétaire-spécial :

**Georges Arvanitakis** Directeur de la Bibliothèque du Ministère des Affaires étrangères.

Caissier :

**C. Arliotis** Secrétaire Général du Crédit Foncier Hell.

Conseillers :

**A. Andréadis** Académicien, Professeur de l'Université.

**P. Aristofron** Archéologue-Architecte.

**Jean Danverghis** Président du Théâtre National.

**G. Doumas** Direct. Gén. des Ch. de Fer du Péloponèse.

**Jean Drossopoulos** Gouverneur de la Banque Nationale.

**Const. Éliasco** Directeur de la Banque d'Athènes.



*H. Théodoridis*  
*C. Capsambélis*

*Hipp. Caravias*  
*Ar. Cousis*  
*L. Lampadarios*  
*Nic. Leccas*

*Dion. Loverdos*  
*G. Pappageorgiou*  
*Zach. Papantoniou*  
*Jean Papastratos*  
*Th. Pétracopoulos*  
*Athos Romanos*  
*Emm. Tsouderos*

**I. A. Athanassakis**  
**Ant. Bénakis**  
**Ar. Kyriakidis**  
**Ant. Stathatos**  
**N. Hadzivassiliou.**  
**G. P. Œconomos**  
**J. D. Pétridis**

Président :  
*Eust. Apostolopoulos*  
Vice-Président :  
*Houssein Fachmi*  
Secrétaire spécial :  
*Dém. Lambaditis*

*Basile Lambikis*  
*Georges Marinos*  
*G. Chronis*

Professeur à l'École Polytechnique.  
Directeur du Ministère des Affaires étrangères. Ministre plénip.  
Président du Club Littéraire "Parnassos",  
Académicien, Professeur de l'Université.  
Acad. Profess., ex-Recteur de l'École Polytec.  
Directeur de la Section des Étrangers et  
des Exposit. au Min. de l'Écon. Nationale.  
Directeur Général de la Banque Populaire.  
Industriel en tissus.  
Directeur de la Pinacothèque Nationale.  
Industriel en tabacs.  
Direct. Gén. de la Sté des Hôtels Helléniques.  
Ancien Ministre des Affaires étrangères.  
Gouverneur de la Banque de Grèce.

#### **Comité exécutif**

Président de la Ligue.  
» des Scout-Boys.  
Avocat. Conseiller du Tourisme.  
Président de l'Auto-Club.  
Ex-Directeur du Bureau de la Presse.  
Académicien. Professeur de l'Université.  
Secrétaire Général de la Ligue.

#### **Section de Cavalla**

Commerçant.  
Directeur du Vacuf R. égyptien.  
Avocat.

#### **Comité de contrôle**

Médecin.  
Banquier.  
Comptable auprès du Crédit Foncier Héli.

#### **AGENTS DE LIAISON**

Avec la Légation d'Égypte à Athènes :  
**Houssein Radi** Premier Secrétaire de la Légation d'Égypte.  
Avec le Ministère des Affaires étrangères :  
**C. Moschopoulos** Directeur du Bureau de la Presse au Ministère des Affaires étrangères.

